

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Marie Uguay

Caroline Chabot

Numéro 120, hiver 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37184ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chabot, C. (2005). Compte rendu de [Marie Uguay]. *Lettres québécoises*, (120), 52-52.

Marie Uguay, *Journal*, Montréal, Boréal, 2005, 332 pages, 25,95\$.

Écrire pour défier la mort

La parution du *Journal* de Marie Uguay nous fait découvrir la prose et l'intimité d'une poète, près d'un quart de siècle après sa mort.

MA POÉSIE EST LA SEULE ARME POSSIBLE (P. 38)

Marie Uguay aurait eu cinquante ans cette année. Malheureusement, un cancer lui a enlevé la vie le 26 octobre 1981, alors qu'elle était âgée de vingt-six ans. Elle avait fait paraître les recueils de poésie *Signe et rumeur* en 1976, *L'outré-vie* en 1979 et *Autoportraits*, une œuvre posthume publiée en 1982, tous trois publiés aux Éditions du Noroît. Les Éditions du Boréal ont eu la très bonne idée de faire paraître simultanément le *Journal* ainsi que les *Poèmes*, regroupant les trois recueils ainsi que des inédits.

LE LECTEUR COMME VOYEUR

Ce *Journal* de Marie Uguay est un livre que l'on prend délicatement, du bout des doigts, avec respect et discrétion ; est-ce parce qu'il s'agit du journal intime d'une jeune femme très amoureuse et très souffrante qui n'était pas destiné à la publication ? Une chose est sûre : le lecteur se sent dans la confiance, un peu voyeur d'ainsi pénétrer l'intimité de cette femme. Ce qui est dramatique, c'est de lire la poète sachant le temps qu'il lui reste, alors qu'elle ignore qu'il lui en reste si peu. Ce *Journal*, elle a commencé à l'écrire dès son diagnostic. Réparti en dix cahiers (s'ajoutent les « derniers cahiers », deux cahiers sans titre, plus épars), on y retrouve ses réflexions sur la maladie, la mort, l'amour, la poésie mais aussi le fruit de certaines de ses lectures (surtout Barthes, Tâpies, Neruda), des extraits de ses recueils, des notes concernant ses projets d'écriture en cours, de la correspondance avec ses amies. C'est aussi les durs traitements et les longs séjours à l'hôpital dont elle ne fait pas vraiment mention. Stéphan Kovacs, qui a été son compagnon durant les six dernières années de sa vie, a établi, annoté et présenté le texte.

LES HOMMES DE SA VIE

On peut s'imaginer toute l'émotion avec laquelle Stéphan Kovacs a travaillé au manuscrit de Marie Uguay d'autant plus que, bien qu'elle partageait sa vie, elle était aussi très amoureuse de son médecin, Paul, un homme plus âgé et indisponible. Cet amour non partagé et secret l'obsède entièrement, presque à chaque page, mais lui permet aussi de sublimer sa douleur et la peur de la mort. Paradoxalement, elle se dit très seule, alors qu'elle semble comblée par l'amour de Stéphan ; or, Paul est souvent absent et c'est cet homme qui lui échappe qui la tourmente ainsi. Il y a aussi César Uguay, son grand-père maternel, un musicien. Marie, née Lalonde, a choisi Uguay, son nom de plume, par amour pour lui.

RÊVER D'UN AILLEURS

Les voyages sont omniprésents dans le *Journal* de Marie Uguay ; les voyages passés et ceux à venir. Bien qu'elle soit très attachée à Montréal où elle vit, elle ne s'y sent pas toujours heureuse : « Parfois j'ai l'impression d'être retenue ici comme en prison, d'étouffer ici, de ne pas être là où les mots m'attendent. » (p. 69) Elle rêve longtemps de Paris où elle séjournera quelques mois avec Stéphan, mais en revient un peu déçue. Plus que tout, elle rêve de campagne ; en visite dans



Charlevoix et chez des amis au lac Mégantic, elle écrit qu'elle aimerait bien vivre. Et il y a la mer (le Maine et les Îles-de-la-Madeleine), « [...] l'endroit presque idéal » (p. 243).

UNE FEMME QUI DOUTE

C'est à la suite d'une douleur à la jambe que sera diagnostiqué le cancer des os. Dans le but de ralentir la maladie, on décide d'amputer la jambe malade. Ce qu'on retrouve donc dans le *Journal* de Marie Uguay, c'est aussi une jeune femme diminuée, atteinte dans son intégrité physique, qui ne se trouve plus jolie, plus désirable et qui cherche constamment l'amour dans le regard de l'autre. Séduire à tout prix. Elle ne se considère pas spécialement une bonne écrivaine et c'est avec une certaine amertume qu'elle constate à quel point la poésie ne trouve qu'un maigre public. C'est aussi une jeune femme bien de son temps, s'interrogeant sur la condition féminine (bien d'actualité à l'époque) et le référendum de 1980, qui aime aller au cinéma et voir les copains. Toutefois, rester en vie, écrire et aimer constituent le cœur de ces mémoires.

Il n'est pas indispensable d'apprécier le genre poétique pour aimer le *Journal* de Marie Uguay ni d'avoir lu sa poésie ; c'est un livre qui se tient tout seul, très prenant et magnifiquement écrit. Une œuvre d'art empreinte de désir, de solitude, de tristesse, de souffrance mais, surtout, une ode à la vie. Un beau et envoûtant poème.

Pour saluer... Judith Hamel

Le conseil d'administration du Centre culturel Aberdeen annonce avec grande tristesse le décès de sa directrice générale, Judith Hamel, à la suite d'un cancer. Elle est décédée le dimanche 21 août 2005 au Moncton City Hospital.

Judith Hamel était très bien connue du milieu des arts et de la culture en Acadie. Elle avait été nommée en mars dernier seulement à la direction générale du Centre culturel Aberdeen, mais elle avait été directrice de Film Zone, organisateur du Festival international du cinéma francophone en Acadie, pendant presque toute la décennie 1990.



Judith Hamel a étudié à l'Université de Moncton en philosophie et en études françaises et elle y a poursuivi des études de maîtrise en langue et littérature françaises. Après avoir signé un recueil de poésie, elle s'est tournée vers la littérature jeunesse et a publié son premier texte pour enfants, *Modo et la lune*. Elle publiait de la poésie et de la littérature jeunesse depuis de nombreuses années. Elle a été finaliste au prix littéraire Antonine-Maillet-Acadie Vie en 2004 pour son recueil *Onze notes changeantes*. Parmi les autres titres qu'elle a publiés, notons *Modo et la planète Mars*, *Modo et l'étoile Polaire*, *Modo et le soleil*, *Modo et la Terre*, *Un joli mouton tout rond, tout rond*, *Temps pour un câlin*, *Respire par le nez et Matin mouvementé pour Fipon*. Pour ses titres jeunesse, tous publiés chez Bouton d'or Acadie dont elle a été la cofondatrice, elle a reçu en 2003 le Prix de la Lieutenant-Gouverneure pour l'alphabetisation de la petite enfance.

Tous les membres du Centre culturel Aberdeen se joignent à la communauté artistique pour exprimer leurs plus sincères condoléances à la famille et aux proches de madame Hamel.

Éric Cormier, adjoint administratif